

Résumé français

De plus en plus, la traduction peut être vue comme un système complexe de production de contenus multilingues, englobant non seulement des acteurs et des compétences multiples mais aussi des interactions homme-machine et des facteurs environnementaux. L'activité devenue multi-tâches, les nouvelles contraintes organisationnelles et l'utilisation généralisée des technologies donnent lieu à des interrogations fondamentales sur l'activité de traduction elle-même, sur la valeur et les vulnérabilités du travail humain, et aussi sur le rôle, le statut et l'avenir de la profession de traducteur. La traductologie appliquée (Holmes 1988) oriente les recherches dans quatre directions en lien avec ces questions : la formation des traducteurs, les outils d'aide à la traduction, l'évaluation de la qualité, le rôle et le statut de la profession. Complémentaire à l'approche sociologique et développée récemment dans les années 2010, l'approche ergonomique permet de traiter ces questions en analysant les facteurs qui ont une influence sur le travail, et incidemment, sur le bien-être et l'identité des traducteurs. Cette conférence présentera les apports et les potentiels de cet éclairage ergonomique à la traductologie appliquée.

Abstract

Increasingly, translation has come to be regarded as a complex system aimed at producing multilingual content and involving not only multiple competences and agents but also human-computer interactions and environmental factors. Multi-tasking activities, new organisational constraints and the general use of technology raise crucial questions on the act of translating, on the value and vulnerability of human work and on the role, status and future of the translation profession. Applied translations studies (Holmes 1988) encourage research in four areas of relevance to our topic: translator training, translation aids, quality evaluation and the place and role of translators. In addition to the sociological approach, the ergonomic approach has been recently developed in the 2010s and provides an appropriate framework in which to analyse the various factors which impact on professional translators' work, well-being and identity. This lecture will describe the contribution and potentialities of the ergonomic perspective in applied translation studies.

Manuela Mihăescu, *Les outils d'aide à la traduction entre efficacité et efficience*

Résumé français

Les outils d'aide à la traduction font partie des instruments avec lesquels travaillent la plupart des traducteurs. Connaître, utiliser au moins un de ces logiciels compte parmi les compétences nécessaires à la profession, compétences qui s'acquièrent, en premier lieu, pendant la formation universitaire. Traduire le plus possible dans le moins de temps possible fait que l'activité traduisante, qui en appelle à ces outils, subit des adaptations significatives dues à l'influence des nouvelles technologies.

Face à cet impératif, les outils d'aide à la traduction se diversifient, se développent et deviennent de plus en plus sophistiqués, avec des fonctions spécifiques adaptées et orientées non seulement vers l'acte de traduction en soi ; ces programmes incorporent, notamment ceux de la dernière génération, des fonctions qui facilitent le processus traductif allant de l'intégration des moteurs de traduction automatique, de la recherche terminologique, de la révision, l'assurance qualité, la localisation, le sous-titrage, etc. aux fonctions caractéristiques à l'activité de gestion de projets de traduction. Malheureusement, ceci n'implique pas toujours un ensemble cohérent, facile à apprendre et à utiliser.

Dans ces conditions, nous abordons, dans une perspective diachronique, le développement des différents outils d'aide à la traduction. En parcourant les contextes d'utilisation qui aident ou mettent en difficulté les traducteurs, ce qui nous préoccupe, c'est de rapporter l'efficacité de ces outils à l'efficience de leur usage.

Abstract

Most translators use CAT tools. Being familiar with and using at least one of these computer programmes is one of the skills required for the profession, skills acquired mainly during university training. The requirement to translate a maximum number of words in the shortest possible time means that the translating activity, which involves the use of these tools, needs to be significantly adapted. Thus, the influence of new technologies cannot be ignored.

Due to this imperative, translation tools are more and more diverse, they evolve and become more and more sophisticated, acquiring specific functions that are adapted and oriented towards more things than the act of translation itself. These programs, in particular those of the latest generation, incorporate functions that facilitate the entire translation process: from the integration of machine translation engines, terminological research, revision, quality assurance, localization, subtitling, etc., to the project management functions of translation. Unfortunately, this does not always involve a coherent system that is easy to learn and use.

In this context of massive use of technology in the translation work, we set to explore, from a diachronic perspective, the development of the various CAT tools. We analyze several contexts of use that help or make things difficult for the translators and we try to compare the effectiveness of these tools to their efficiency.

Abstract

Translation Memory (TM) subsegment recall features have become increasingly important in recent years, as translators try to raise productivity with new ways to leverage TM data. Implementations of these features vary, but are often based on statistical analysis of TM data to establish alignments between source and target language words, similar to Machine Translation (MT) engine training techniques. That training is generally performed with very large parallel corpora, in order (amongst other things) to have coverage of the many different inflexions that a given word may have in a certain language. It's desirable for subsegment recall to be available with much smaller corpora/TMs, where the varying inflexions may make it harder to establish alignments between source and target words statistically.

This paper describes the difference in results of performing statistical alignment on corpora of several sizes and language pairs using unmodified word forms, stemming and lemmatisation. The alignments so produced are evaluated extrinsically by measuring their effectiveness for use in TM subsegment recall. Conclusions are drawn about whether morphological analysis can improve subsegment leverage for certain language pairs.

Résumé français

Alors que les traducteurs cherchent à améliorer leur productivité en explorant de nouvelles méthodes de récupération des données, les fonctionnalités de recherche à l'intérieur des segments dans les mémoires de traduction (MT) ont pris de plus en plus d'importance, ces dernières années. L'application de ces fonctionnalités varie, mais se base généralement sur l'analyse statistique des données de la MT afin de produire des alignements entre les mots des langues source et cible, de la même façon que dans les techniques d'entraînement des moteurs de traduction automatique (TA). Cet entraînement s'effectue en général sur des corpus parallèles très volumineux afin d'intégrer les multiples inflexions qu'un même mot peut recouvrir dans une langue donnée. Il est à souhaiter que la recherche contextuelle à l'intérieur des segments devienne disponible sur des corpus ou MT beaucoup plus petits, dans lesquels la variété des inflexions rend plus difficile la réalisation d'alignements statistiques entre les mots source et cible.

Cet article décrit les alignements obtenus avec des corpus de différentes tailles, pour plusieurs paires de langues, contrastant les résultats produits sans traitement préalable des données avec ceux qui sont produits après racinisation et après lemmatisation. Une évaluation de l'efficacité de ces alignements pour la récupération sous-phrastique est présentée, avec des conclusions concernant l'utilisation de l'analyse morphologique pour cette fonctionnalité.

Patrick Leroyer, *Terminographie, lexicographie spécialisée et traducteur spécialisé : un ménage à trois apaisé ?*

Résumé français

Le présent article est centré sur une discussion critique du concept d'outil d'information terminographique destiné à la traduction, et sur les besoins du traducteur spécialisé dans un contexte organisationnel. Suite à une brève revue des positions théoriques terminographiques les plus influentes et de leur impact pratique, positif ou négatif, sur la conception des outils eux-mêmes, nous présenterons une série de thèses terminographiques guidées par le profil et la situation de travail du traducteur spécialisé. La discussion tiendra aussi compte de la forte poussée et du progrès des applications computationnelles et des traitements automatiques des langues de spécialité, qui semblent rendre obsolète la triangulation terminographie, lexicographie spécialisée, et traducteur spécialisé.

Abstract

The focus of this paper is on a critical discussion on the concept of terminographic information tool for translation, and on the information needs of the specialized translator in an organizational context. Following a brief review of more influential theoretical terminographic positions, and their practical impact, either positive or negative, on the design of the tools themselves, we will present a series of terminographic theses that are guided by the profile and by the work situation of the specialized translator. The discussion will take into account the considerable growth and progress in computational applications and in processing of specialized language, which seem to make obsolete the triangulation of terminography, specialized lexicography, and specialized translator.

Julian Zapata, *Adieu au clavier ! La place de la reconnaissance vocale dans la recherche traductologique d'hier et de demain*

Résumé français

L'idée de rendre les ordinateurs capables de traiter le langage humain est aussi vieille que l'ordinateur. Si, au départ, cette idée n'était qu'un objet de science-fiction, aujourd'hui, après sept longues décennies de recherche et de développement en traitement automatique des langues naturelles, le point de bascule semble enfin proche. Des systèmes permettant aux humains et aux ordinateurs d'interagir directement au moyen de la parole investissent de plus en plus notre quotidien et transforment la nature de l'interaction personne-machine. Les technologies de la

parole, et particulièrement de reconnaissance vocale (RV), arrivent enfin à maturité et leur potentiel se trouve efficacement exploité dans plusieurs domaines notamment dans les services à la clientèle et de soutien technique téléphonique et en ligne, dans les systèmes de navigation des véhicules, ainsi que dans les systèmes d'exploitation des ordinateurs personnels, des téléphones intelligents et des tablettes numériques. La traduction professionnelle n'échappe pas à cette tendance. En effet, de plus en plus de chercheurs, formateurs et praticiens de la traduction s'intéressent à ces technologies. Notre communication offrira un aperçu historique des technologies de RV dans le domaine de la traduction. Enfin, nous ferons valoir quelques perspectives de recherche.

Abstract

The idea of processing human language with computers is as old as the idea of computers themselves. In the beginning, the concept only seemed possible in science fiction. Now, after seven long decades of research and development in computing and natural language processing, the tipping point will soon be reached, at last. Systems that allow humans and computers to interact directly through speech are increasingly becoming part of our daily lives and are transforming the nature of human-computer interaction. Speech technologies and, more specifically, voice recognition (VR) technologies, have reached a point of maturity where they are now useful and effective applications in several domains. These systems can notably be found in telephone and online customer and technical support services; in-vehicle navigation systems; as well as the operating systems of personal computers, smartphones and tablets. The translation sector is now part of such developments. Indeed, certain researchers, trainers and practitioners are increasingly showing great interest in using speech technologies for translation purposes. My presentation will provide a historical overview of VR technology in translation. To conclude, several areas for future work in this field will be outlined.

Aurélien Talbot, *De l'interprétation à la traduction automatique : le poste de travail du traducteur vu par la Théorie interprétative de la traduction*

Résumé français

La Théorie interprétative de la traduction tire son origine des observations d'une interprète, Danica Seleskovitch, dont les réflexions induites par l'expérience ont ensuite été développées par de nombreux traductologues. Depuis, ce modèle a pu vouloir s'appliquer à tous les types de discours, oraux comme écrits, pragmatiques comme littéraires (Seleskovitch et Lederer, 2014 : 424). Les notions de sens, d'interprétation et de déverbalisation y sont centrales. Or c'est sans doute la centralité accordée à ces trois notions qui ont conduit les partisans de ce modèle à adopter, pour commencer, une attitude incrédule à l'égard des premières tentatives de traduction automatique. Toutefois, avec les développements de la TAO et les progrès de la TA, Seleskovitch (Seleskovitch et Lederer, 2014 : 149-159) comme Lederer (2006 : 141-163) ont nuancé leurs positions et des enseignements dans ces domaines ont été introduits dans le cursus de l'ÉSIT. À l'heure où, pour certains, « le centre de gravité de la profession » de traducteur se situe « là où convergent processus analogiques et numériques » (Froeliger, 2013 : 20), il peut être utile d'interroger l'intégration de cette dimension dans la représentation que la Théorie du sens se fait du poste de travail du traducteur.

Nous chercherons ainsi d'abord à retracer les étapes, marquées par de fortes réticences, suivant lesquelles la Théorie interprétative a pu évoluer pour intégrer cet aspect avant de tenter de déterminer les enjeux, pour ses principes fondamentaux, de la possibilité même que le traducteur soit rejoint par « la machine » dans son travail.

Abstract

The Interpretive Theory of Translation (Theory of Sense), originally founded on Danica Seleskovitch's experiences as an interpreter, has since been developed by numerous translation researchers and applied to all forms of discourse, written and oral, literary and utilitarian (Seleskovitch & Lederer, 2014: 424). However, the model's proponents have tended to be rather skeptical about initial attempts to develop machine translation, probably due to the prominence the theory gives to its three central tenets, the notions of meaning, interpretation and deverbalization. Nevertheless, progress in the fields of computer-aided translation and automated translation has led Seleskovitch (Seleskovitch & Lederer, 2014: 149-159) and Lederer (2006: 141-163) to modify their positions, and course units covering these areas have been added to the ESIT syllabus. At a time when "the center of gravity of the profession" of translator is to be found at the "confluence of analogue and digital processes" (Froeliger, 2013: 20), it is worthwhile investigating how this dimension has been integrated into the way the Interpretive Theory sees the translator's workstation.

Hence, the first step in this research will be to reconstruct the stages by which the Interpretive Theory evolved, albeit with great reticence, in order to integrate this aspect. We will then try to determine how the very possibility of translators being joined by "the machine" in their work might challenge the theory's underlying principles.

Anna Kuznik, *L'ergonomie organisationnelle dans les sociétés de services en traduction : étude de cas sur des entreprises françaises*

Résumé français

La communication portera sur la définition et la configuration des services de traduction et des services annexes, tels qu'ils sont conçus par les représentants d'entreprises de traduction sises en France. Notre but est de présenter les résultats d'une étude pilote, effectuée dans la période du 14 novembre au 14 décembre 2015, correspondant à la première étape d'une étude plus large, prévue pour les années 2017-2018, qui se centrera uniquement sur le territoire polonais. Au cours de notre étude pilote nous avons analysé la situation et la vision de cinq entreprises de traduction qui diffèrent par leur taille, leur forme juridique et leur spécialisation ainsi que par leur et position sur le marché des services linguistiques. Nous avons étudié l'évolution des services de traduction offerts par ces entreprises, la définition de ces services et leurs contenus (découpage en différentes activités). Cette expérience nous a permis de tester les instruments et les techniques de collecte de données (document de confidentialité de l'étude, liste de questions pour les entretiens avec les directeurs ou des chefs de projets de traduction; cartes mentales dressées par les personnes interviewées), et les procédures méthodologiques d'analyse (retranscription des entretiens, anonymisation des données collectées, recherche et tests des logiciels utiles pour l'analyse). L'image des services de traduction obtenue par notre analyse et la configuration des activités que nous avons pu constater nous mènent à une réflexion qui s'inscrit dans l'intérêt de l'ergonomie organisationnelle appliquée aux services linguistiques.

Abstract

My communication deals with the definition and the configuration of translation services and additional services, as perceived by the representatives of translation companies based in France. My aim is to present the results of a pilot study carried out from 14th November to 14th December 2015, the first step of a larger research project to be carried out in 2017-2018 in Poland exclusively. In the pilot study I analysed the situation and the vision of five translation companies, different from each other when it comes to size, legal form, specialization and position in the language services market. I studied the evolution of services offered by them, the translation services definition and content (different activities). This experience allowed me to test methodological tools and data collection techniques (confidentiality issues, list of questions for interviews with the companies' owners or project managers; mental cards sketched by the subjects interviewed), and the analysis procedures (transcription of interviews, data anonymization, search and test of computer software for data analysis). The image of translation services thus obtained and the configuration of activities that build translation services guide me towards conclusions with an ergonomic interest, namely in the field of organisational ergonomics applied to language services.

Cécile Frérot, *L'apprentissage par projet authentique comme facteur d'émergence de l'ergonomie dans la formation des traducteurs*

Résumé français

Ces dernières années ont vu se développer des recherches cognitivistes sur la traduction en tant que « situated activity » (Risku 2010), impliquant des interactions avec des textes, des outils et des personnes. Soulignant l'importance du rôle joué par l'environnement social, physique et matériel du traducteur, cette approche de la traduction « en situation » fait écho à divers aspects ergonomiques de l'activité du traducteur. La sensibilisation progressive de cette communauté professionnelle à l'ergonomie et l'intérêt qu'elle commence à y porter (Ehrensberger-Dow et al. 2016 ; Meidert et al. 2016), notamment sous l'impulsion des premiers colloques internationaux dédiés aux relations entre ergonomie et traduction (Lavault-Olléon 2011 ; 2016), plaident en faveur d'une intégration de cette discipline dans les formations de traducteurs. Cette voie de recherches naissantes s'engage notamment dans une démarche holistique (activité du traducteur envisagé dans son ensemble sans cloisonnement des différentes tâches) et authentique (conditions de travail d'une situation professionnelle réelle). C'est cette approche que nous expérimentons au sein du master Traduction spécialisée multilingue de l'Université Grenoble Alpes à travers la conception et la mise en œuvre d'un apprentissage par projet qui soumet les étudiants à des conditions et à un environnement de travail authentiques (traductions commanditées, travail en équipe, délais de livraison, organisation de l'espace, communication avec le client, mémoires de traduction et glossaires client). Les étudiants sont ainsi « immergés » dans une réalité professionnelle visant à favoriser une prise de conscience des questions et des enjeux ergonomiques pour leur métier, notamment physiques et organisationnels.

Abstract

Over the past few years, there has been a growing interest in investigating professional translation as a "situated activity" (Risku 2010) involving people interacting with texts, with other people and with translation tools. This perspective echoes ergonomic issues related to the translation profession and professional translators have started to show concern for ergonomics at the workplace (Ehrensberger-Dow et al. 2016; Meidert et al. 2016). Ergonomics itself has emerged as a new paradigm in translation studies (Lavault-Olléon 2011), driven by the first international conferences on translation and ergonomics (Lavault-Olléon 2011; 2016). However, ergonomic issues are seldom addressed in translator education (Massey 2016). Based on authentic project work (Kiraly 2005), we have set up an innovative and holistic approach to ergonomics in translator education within the Master's in translation at the Université Grenoble Alpes. Second-year MA students are exposed to professional practice through a complete and authentic translation project that encompasses a collaborative dimension (e.g. teamwork, responsibility and

interpersonal relations) under real working conditions (e.g. professional deadlines, end-user, client-based language resources and pressure). Qualitative and quantitative data collection and analysis from answers to pre- and post-questionnaires based on the EMT (European Master's in Translation) competence framework as well as from self- and peer assessment provide us with new insights on how students approach ergonomic issues of the translator's workplace. The data analysis contributes to show how the collaborative undertaking of complete translation projects for real clients (Király 2005) can help raise student awareness of organizational and physical ergonomics within the translation profession.

Caroline Rossi, *L'apprenti traducteur et la machine : des connaissances aux perceptions de la traduction automatique statistique*

Résumé français

Alors qu'on ne se forme plus aujourd'hui aux métiers de la traduction sans découvrir aussi les outils d'aide à la traduction (le rapport de 2009 du groupe d'experts EMT en témoigne), les programmes de formation qui intègrent également la traduction automatique (TA) sont encore relativement rares. Cette intégration n'a en effet rien d'évident, et elle se heurte à des perceptions encore largement défavorables de la TA. Notre contribution présente la mise en place d'un cours en deuxième année de Master de Traduction spécialisée multilingue à l'Université Grenoble Alpes, à partir des travaux pionniers de Kenny et Doherty (2014). Ce faisant, elle interroge les connaissances et perceptions des apprentis traducteurs. Nous cherchons en particulier à répondre à la question suivante : les perceptions négatives sont-elles le produit d'une méconnaissance des systèmes, et l'usage autonome de la TA, développé sur la base de bonnes connaissances théoriques, pourrait-il les faire évoluer ?

Deux questionnaires ont été proposés aux étudiants, l'un avant le début du cours, l'autre au terme de celui-ci, afin d'en évaluer l'impact sur les connaissances et la confiance qu'ils développent (*self-efficacy*, tel que défini par Doherty et Kenny, 2014 : 304) en même temps que sur leurs perceptions. Dans l'ensemble, les réponses suivent une tendance contraire à celle que nous aurions pu attendre, puisque les perceptions négatives sont en apparence renforcées à l'issue du cours, alors même que la confiance des étudiants s'accroît visiblement. Cependant, les tendances individuelles suggèrent que des normes subjectives soient à l'oeuvre, et nous esquissons à partir de ces données des profils d'étudiants. Nous nous interrogeons pour conclure sur la possibilité d'intégrer ces profils à un modèle d'acceptation de la technologie (Venkatesh and Davies, 2000) sur la base duquel le cours pourrait être repensé.

Abstract

Trainee translators and machines: from knowledge to perceptions of statistical machine translation. While translation technology is now at the core of most translator training programmes (see e.g. EMT Expert Group, 2009) only a handful of those programmes include teaching of statistical machine translation (SMT). Such courses are indeed difficult to implement, and negative perceptions of SMT may be a hindrance. We started from Kenny and Doherty's pioneering initiative (Kenny and Doherty, 2014) to design an SMT course which we introduced in the second year of our Master's degree in Multilingual Specialised Translation at Grenoble Alps University in 2016. While teaching, we sought to assess students' knowledge and perceptions of SMT and answer the following question: do negative perceptions result from lack of knowledge of the systems and would they evolve as students learn how to use SMT more autonomously and develop sound knowledge?

We built complementary surveys that our students completed before and after the course: based on a quantitative analysis of the students' answers, together with a qualitative analysis of a focus group conducted towards the end of the course, we discuss their knowledge (based on self-efficacy measures, as defined by Doherty and Kenny, 2014: 304) and perceptions of SMT. While some preconceptions and fears of MT remain and may even be reinforced towards the end of classes, even with increased self-efficacy measures, others appear to be strongly influenced by subjective norms. A qualitative analysis of individual differences is conducted, with a view to delineating student profiles. Ultimately, we ask whether those differences could be accounted for using a revised technology-acceptance model (Venkatesh and Davies, 2000) before setting forth various suggestions for improvement.